

la Croix

Salon VENDREDI 14 MARS 2008

Spécial Israël

Nées en Roumanie, en France ou en Belgique, quatre poètes et romancières israéliennes, présentes au salon, expliquent pourquoi elles écrivent dans la langue de Molière

Quand la langue française véhicule des passions israéliennes

HAÏFA, JÉRUSALEM, TEL-AVIV
De notre envoyé spécial

Elles ne font pas partie de la délégation officielle des écrivains israéliens composée par leur propre gouvernement pour représenter leur pays au Salon du livre qui s'est ouvert hier à Paris. Mais elles y sont quand même venues, invitées par la France! Marlena Braester, Bluma Finkelstein, Esther Orner et Betty Rojzman, vivent en Israël mais écrivent en français. Une situation qui ne relève pas de la coquetterie, mais de l'intimité de l'expression de l'être.

» REPÈRES

À lire

► *Moïse, prophète des nostalgies*, de Betty Rojzman, Gallimard, 200 p., 18,50 €.

► *L'Héritage de Babel, éloge de la diversité*, de Bluma Finkelstein, L'Harmattan, 243 p., 21,20 €.

► *Récits grammaticaux et autres petites histoires*, d'Esther Orner, Métropolis, 128 p., 17 €.

► *La Lumière et ses ombres*, poèmes de Marlena Braester, Jacques Brémont, 66 p., 15 €.

Esther Orner n'a, quant à elle, jamais douté de la langue avec laquelle elle remonterait le fil de la mémoire de sa mère, revenue des camps nazis à l'âge de 35 ans. Le triptyque qui l'a fait connaître s'ouvre avec un titre évocateur, *Autobiographie de personne*. « C'est une fiction à partir du vécu », explique-t-elle dans son appartement de Tel-Aviv, devant une table de travail couverte de livres venus de France et de Suisse, où se trouve un de ses éditeurs. *Ce n'est pas un livre sur la Shoah, mais sur l'après-Shoah, sur la difficulté d'en parler, de dire.* » Née en Belgique en 1937, enfant cachée pendant la guerre dans une famille catholique près de Mons, elle a été placée à 13 ans dans un village pour enfants de rescapés, en Israël. Treize ans plus tard, elle s'installe en France et c'est alors que le désir d'écrire surgit. Après deux décennies, elle revient en Israël. « Avant mon retour, je me suis dit que j'écrirais un jour en hébreu, et ce jour n'est pas arrivé. Pourquoi? » Sans doute la fierté d'écrire dans une langue majeure.

JEAN-CHRISTOPHE PLOQUIN